

## Café-littéraire

## Justine Mintsa et Auguste Moussirou au contact des élèves du LPIG

SNN

Libreville/Gabon

Les deux personnalités de lettres ont échangé, vendredi dernier, avec leurs jeunes interlocuteurs sur la littérature gabonaise.

LES élèves de différents niveaux du lycée Paul Indjendjet Gondjout (LPIG), à Libreville, ont eu le privilège, vendredi dernier, d'échanger directement avec deux des grandes figures de la littérature gabonaise, à savoir Justine Mintsa et Augustin Moussirou Mouyama. Cette rencontre, initiée par le département de français du LPIG, visait, entre autres, à promouvoir cette littérature bien de chez nous.

Un moment de partage enrichissant autour de l'histoire littéraire gabonaise dont les élèves ont su saisir l'importance, notamment en posant aux deux



Photo : SNN

Justine Mintsa et Auguste Moussirou Mouyama lors de leurs échanges avec les élèves du LPIG.

universitaires des questions relatives à son émergence.

"Avec qui est née la littérature gabonaise?", "Est-ce une littérature de combat?", "Quels sont les thèmes récurrents dans l'œuvre « Parole de vivant » d'Auguste Moussirou Mouyama?", "D'où tirez-vous votre inspiration?", "Quelle est la place de l'écrivain dans la société?"... Autant de questions posées par les élèves à leurs hôtes.

Occasion pour l'universi-

taire et femme de lettres gabonaise, Justine Mintsa, de leur montrer, entre autres, que dans son œuvre "Première lecture", qui s'adresse principalement aux jeunes, le prétexte était de faire vivre non seulement les plaisirs, mais aussi et surtout de relater la vie quotidienne au village, avec ses nombreuses valeurs.

L'écrivaine est revenue sur l'importance du livre dans une société : « Il est une fenêtre ouverte sur le monde.

Il est l'objet de culture par excellence. Le livre est un miroir de société», a-t-elle souligné.

Dans le même ordre d'idées, Auguste Moussirou Mouyama a pensé à l'avenir de la littérature gabonaise. Pour lui, le temps est venu de penser à la relève. « C'est un message de passage de relais entre les anciens que nous sommes, Justine Mintsa et moi, qui avons un certain âge et de l'expérience. Et un message de prise de parole pour don-



Photo : SNN

Les élèves de différents niveaux ont pris une part active à cette rencontre

ner à vivre à la réalité gabonaise et à la réalité universelle», a souligné M. Moussirou Mouyama.

Aussi, a-t-il invité les élèves du LPIG à lire sans modération. "Lisez, lisez, lisez!", a-t-il lancé.

À la fin des échanges, les élèves se sont réjouis de cette expérience enrichissante, qui leur a donné l'occasion de discuter de vive voix avec des auteurs d'œuvres étudiées dans les classes. Ils ont souhaité que cette initiative se péren-

nise.

Un avis partagé par le professeur du LPIG, Fortuné Nguéma Owone, qui a exprimé sa satisfaction, dans la mesure où ce genre de rencontre permet aux élèves d'avoir une approche différente de l'œuvre, au-delà des cours, et susciter des vocations.

Pour couronner le tout, l'écrivaine Justine Mintsa a offert un lot de plusieurs de ses romans au département de français du lycée Paul Indjendjet Gondjout.

## Santé/Atelier de formation des prescripteurs de produits sanguins labiles

## Limiter le gaspillage

Anita J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

FACE à la rareté des produits sanguins dans les structures hospitalières, notamment à la banque de sang, le Centre national de transfusion sanguine (CNTS), conformément aux exigences de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a organisé vendredi dernier, au Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO), un séminaire atelier de formation des prescripteurs de produits sanguins labiles. Un apprentissage qui a pour objet d'amener les personnels de la structure sanitaire, à optimiser la pertinence des prescriptions des produits sanguins, afin d'en limiter le gaspillage.

« Le coût unitaire de production d'une poche de sang revient à environ 150.000 FCFA. Nous pensons donc qu'il est mieux d'éviter au maximum les gaspillages. Aussi, allons-nous vers les médecins, donc les personnes qui prescrivent les produits sanguins et ceux qui sont en charge de la distribution, pour leur expliquer l'importance de la gestion rationnelle des poches de sang», a indiqué Ange Wamba, responsable promotion du don de sang du CNTS.



Photo : R.H.A

Ange Wamba, responsable promotion du don de sang au CNTS a édifié l'assistance sur la nécessité de l'utilisation rationnelle... (Photo de droite) ...des poches de sang, parfois en manque dans les services hospitaliers.



Photo : D.R

Aussi, 24h durant, les médecins du CHUO ont échangé sur la disponibilité des poches de sang, la production des produits sanguins labiles, la transfusion sanguine et les méthodes alternatives pour gérer au mieux les poches de sang. Occasion pour la directrice du CNTS de relever qu'en cas de non utilisation d'une poche de sang, il est possible qu'un autre malade en bénéficie. « Une poche de sang peut être utilisée de différentes manières. Si elle a déjà été sortie du service de conservation et n'a pas été utilisée par un malade, elle peut être utilisée pour un autre. Normalement, pour éviter le gaspillage, une poche qui n'a pas été utilisée doit être ramenée directement au service de conservation qui pourra la renvoyer pour qu'elle serve à quelqu'un



Photo : A.J

Les participants à la causerie de sensibilisation.

d'autre. Si on la garde dans le service pendant un certain temps, c'est tout simplement du gaspillage. Par contre, lorsqu'on se trouve dans des services différents, éloignés du service de conservation, on peut comprendre qu'une poche qui est sortie va être difficilement réutilisée», a rensei-

gné, pour sa part, la directrice du CNTS.

Il faut dire que le gaspillage des produits sanguins dans les hôpitaux relève de plusieurs facteurs : une poche prescrite, mais qui ne trouve plus la nécessité d'être utilisée; des personnels qui gardent cachées les poches dans leurs ser-

vices.

Quant à la pénurie observée à la banque de sang, elle serait, entre autres, le fait de diverses conceptions que les gens ont de l'utilisation de ces poches. « Certains ont du mal à se mouvoir et venir donner leur sang, à cause des considérations mystiques. L'autre aspect concerne les contraintes liées à la sécurisation des poches de sang, parce que lorsque vous avez

cent personnes qui en donnent, il n'est pas dit que la totalité de ces poches sera utilisée. Il faut faire au préalable une batterie d'examens qui va mettre de côté certaines de ces poches. Et enfin, la demande qui est de plus en plus croissante avec la création de nouvelles structures hospitalières», a souligné le responsable promotion du don de sang du CNTS.



LSEK 2018